

« Z'ont point trop l'air d'êt de cheu nous, chteus drôles de ch'tits gars ! Sont motié bretzingues sous leurs chapieaux, à c'que j'pensions ! »

Voilà le genre de réflexion qui a dû traverser la tête du maraîchin moyen qui sirotait son p'tit blanc du matin, au bistrot de l'église de Bouin. C'est vrai que la bande de Rats ne fait pas très couleur locale et ne se fond pas trop dans le paysage. Mais bon, faut bien qu'ils vivent ces petites bêtes-là !

Dehors, ça pèle ! En cette fin février, le vent du nord se rappelle à leur bon souvenir. Les six cafés bien chauds commandés, Alain déplie la carte du marais breton sur la table et on discute des parcours possibles. Bon, très rapidement la bande se rend compte que si on veut, comme prévu, être présents à l'AG de « Voile et Canotage » qui a lieu à 18 heures aux « Tignons », il ne vaut mieux pas s'aventurer dans la toile d'araignée constituée des innombrables étiers qui quadrillent la région. On décide donc de partir d'un pont qui enjambe le « Dain », cours d'eau qui nous permettra de rejoindre le « Falleron ».

La colonne de véhicules arrivée sur place, les Rats constatent qu'aucun espace permettant de se garer sans danger n'est disponible. Qu'à cela ne tienne, on fera donc le parcours dans l'autre sens !

Las ... Ce coup-ci, c'est bon pour les bagnoles, mais à cet endroit les berges sont trop hautes et, de plus, le niveau d'eau de l'étier baisse à vue d'œil car les vannes des portes commandant l'apport en eau du marais sont levées. Il nous faudrait une grue pour descendre dans nos rafiots .

Bruno, facétieux, propose alors qu'on place les kayaks et leurs occupants dans les carrelets qui bordent le chenal et qu'on les descende à la manivelle ! Original, non ?

Bon ... Faut prendre une décision ! Quelle est la rivière la plus proche qui ne subit pas l'effet de la marée ? Eh ben c'est le Tenu ! On l'a déjà fait à la sortie précédente mais point de St Même-le Tenu à La Marne. Banco, c'est décidé, on y va !



La troupe démarre. Notre bilan carbone va en prendre un sacré coup ! Les moteurs tournent alors que les pagaies restent silencieuses.

Nous arrivons enfin sur place. La mise à l'eau est très facile, quelques mètres à peine séparent nos véhicules de la rivière. Rates et Rats s'équipent chaudement et font bien car la température est loin d'être clémente. Bruno, Alain, Manu, Christelle, Jean-pierre, Nadine, votre serviteur et le petit chien Léo se retrouvent bientôt sur l'eau.



Tout le monde est content car s'il est vrai qu'on n'est pas parti pour une séance de bronzage intense,

il ne pleut pas et le ciel est plutôt gris clair. Phébus ne doit pas être planqué très loin derrière les nuages. Le Tenu est largement sorti de son lit, comme nous avons dû le faire ce matin nous aussi, donc on ne va pas le plaindre, non mais des fois !

On commence la remontée vers l'amont. Après le pont, une passerelle nous barre le chemin. Impossible de passer dessous. Niveau trop haut. Pas de problème, on la contourne en naviguant dans la prairie qui la jouxte. Ah, tiens ! On sent un léger courant contraire. Mais cela ne nous gêne pas d'autant plus qu' Eole est avec nous et nous pousse gentiment dans le dos.

On atteint rapidement une jolie petite « Ratiboicanotière » qui, quoiqu'un peu petite, ferait bien la joie de nos vieux jours.



Le cours d'eau se resserre, la progression des Rats devient moins aisée. Des buissons encombrant le parcours et il faut slalomer entre eux à contre courant. Rien de périlleux cependant pour les coureurs de rivière aguerris que nous sommes devenus au fil du temps ... et au fil de l'eau ... et au fil à couper le beurre (*ça c'est complètement idiot mais ça m'est venu comme ça et j'ai eu envie de l'écrire*).

Ah tiens, un poteau EDF nous barre la route mais ne fait même pas peur à l'intrépide Christelle. D'un coup de rein expert, elle jaillit de son esquif, établit un rétablissement et se perche sur le poteau tandis que le kayak poursuit sa course sous l'obstacle. Ne lui reste plus, comme Zorro sur Tornado, qu' à sauter sur sa monture pour continuer sa route !

Pour être honnête, on n'a pas tout vu ... mais ça a dû se passer à peu près comme ça.



Notre horloge gastrique nous signale qu'il est bientôt l'heure d'alimenter les chaudières et nous ne résistons pas à son appel. Le temps passant, Rates et Rats décident de ne pas prolonger l'exploration en amont et reviennent sur leurs pas à la recherche du lieu idéal pour y dresser « l'Arbre à saucisses ». C'est bientôt chose faite et très vite, les flammes crépitent joyeusement dans l'air frais de cette fin de matinée.

Une fois de plus, dire que l'on a manqué de victuailles serait se ficher de la gu.... Du monde. Entre les cakes aux légumes (qui avaient un goût de poire), les tranches de langouilles, les rillettes et autres poivrons farcis, les saucisses et le traditionnel camembert sous la cendre, y' avait d' quoi !!

A noter également la formidable organisation de nos invités Nadine, Jean-Pierre et Léo : Panier à pique nique raffiné, nappe brodée, thermos nickelé, couverts assortis. Les Rats, plutôt rustiques pour la plupart, en restent béats d'admiration.



Le moment du repas est, comme chacun le sait bien maintenant, l'occasion d'échanges culturels de qualité. Cette fois, c'est le professeur Manu qui, pas fier, invite ses coéquipiers à enrichir leur vocabulaire. En fait, pour commencer, il répond à la question d'un rat qui l'apostrophe ainsi :

« Dis Manu, quand on cherchait un endroit pour notre halte déjeuner, tu nous a demandé si c'était bien près du *merlon* qu'on a dépassé peu de temps auparavant. C'est quoi un *merlon* ? »

Et notre gazier (eh oui, il bosse chez GDF) de répondre : eh ben c'est un monticule, une sorte de tertre, une butte quoi ! »

Un participant qui, occupé sans doute à autre chose, n'a attrapé au vol que la fin de la réponse, fait remarquer à Manu qu'on ne dit pas une butte mais « une brostitué » !

L'intéressé ne relève pas et, quelques instants plus tard, donne toute sa mesure. Alors que nous évoquons les divers gaspillages dont est coutumière notre belle administration, il stupéfie tout le monde en déclarant :

« Ouais, c'est comme pour les *jalattes* ».

Alors là ... arrêt sur image, plus personne ne bouge. A part un rigolo qui tente :

« Euh ... ça veut dire que, par exemple, on attend quelqu'un, eh pis en fait, on s'aperçoit qu'il est d'jà lattes ... euh, c'est ça ? » les autres ne mouftent pas et attendent la lumière du maître.



Et cette lumière prend la forme d'une paire de godasses de chantier qui, depuis des lustres, protège très efficacement les petits petons de nos chers gaziers et que l'administration veut envoyer au rebut, au prétexte qu'elles ne sont pas conformes aux normes européennes.

Un marché juteux à prendre, souligne notre prof de vocabulaire d'un jour.

Tout ceci pour bien te montrer, lectrice ou lecteur, que si tu veux sortir du marécage intellectuel dans lequel tu patauges habituellement, il te faut venir aux sorties des Rats. Tu en reviendras riche de souvenirs, d'émotions et de culture !

La panse et la cervelle remplies à bloc, la troupe pense à repartir et les rats se retrouvent vite sur l'eau. Le petit Léo n'est pas le dernier à rejoindre son bord. Il attend son taxi et, hop, d'un bond il retrouve son statut de figure de proue.



Rates et rats se laissent aller au fil de l'eau. Le soleil a daigné montré le bout de son nez et si ce n'était le vif vent de nord-est qui leur irrite le bout du groin, il ferait presque doux.

Au bout du chemin, se trouve le magnifique château du Brandais. Le niveau d'eau élevé nous permet de prendre du recul pour admirer ce monument que nous ne voyons habituellement qu'en contre-plongée, du bas de ses terrasses.



Bon, ben, ça fait déjà presque quatre pages que je m'échine. Et pis y'a ma soupe qui m'attend. J'ai pas encore pris ma douche , alors bon voilà, je conclus :

On est rentrés chez nous, ou aux « Tignons » pour certains. Et pis c'était bien, et pis on recommencera. Allez, voilà, boum c'est fini !

Bonsoir !